



HAL
open science

Pourquoi les relations lexicales entre les noms d'humains sont-elles (parfois) compliquées ?

Angelina Aleksandrova

► **To cite this version:**

Angelina Aleksandrova. Pourquoi les relations lexicales entre les noms d'humains sont-elles (parfois) compliquées ?. CMLF - Berlin, Jul 2014, Berlin, Allemagne. pp.2963-2976. hal-01059216

HAL Id: hal-01059216

<https://hal.science/hal-01059216>

Submitted on 29 Aug 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pourquoi les relations lexicales entre les noms d'humains sont-elles (parfois) compliquées ?

Aleksandrova, Angelina

UR 1339 LILPA (Linguistique, Langue, Parole)
Université de Strasbourg, France
aleksandrova.a@free.fr

1 Introduction

Ce travail part d'un constat plutôt évident : sur le plan ontologique, les êtres humains constituent une classe aisément reconnaissable et, *a priori*, il est facile d'admettre l'existence de noms dénotant des êtres humains¹ sur le plan linguistique (p.ex. *président, anarchiste, livreur, ami, homme, nana*, etc.). Malgré l'intérêt que ces noms ont suscité auprès des linguistes, peu de travaux ont abordé la problématique des relations lexicales entre les noms d'humains. Dans le cadre de cet article, nous revenons sur l'un des outils classiques de l'analyse lexicale - la relation d'hyponymie - et interrogeons sa pertinence pour la description des NH.

La classe des NH¹ étant quantitativement très importante, nous examinerons, d'une part, le statut hypéronymique d'*être humain* et, d'autre part, les rapports lexicaux qu'il entretient avec les noms dénotant un individu du point de vue de son âge (désormais NH-[âge] : *bébé, enfant, adolescent...*). L'objectif visé sera double : il s'agit non seulement d'expliquer pourquoi une conception purement hiérarchique du lexique n'est pas appropriée pour les NH, mais surtout de montrer qu'une réflexion préalable sur les relations de différenciation sous-jacentes est nécessaire.

Étant donné que l'hyponymie est une notion fondamentale et incontournable dans les ouvrages d'introduction à la sémantique ou à la lexicologie en général, nous proposons, au lieu d'en faire une présentation, de revenir sur quelques détails souvent passés sous silence – les relations de différenciation et d'incompatibilité au sein des hiérarchies lexicales (§2). À la lumière de ces observations nous proposerons des éléments d'explication pour comprendre l'origine de la complexité des relations lexicales entre les NH (§3), en prêtant une attention particulière à la relation taxinomique, considérée comme une variante de l'hyponymie. Enfin, nous terminerons par examiner un cas particulier d'organisation lexicale : l'ensemble des NH-[âge] (§4).

2 Retour sur la notion d'hyponymie

2.1 L'hyponymie en général

Traditionnellement, on définit l'hyponymie (ou son réciproque l'hypéronymie²) comme étant une relation d'inclusion sémantique entre deux termes, l'un étant le superordonné (hypéronyme, *animal*), l'autre, le subordonné (hyponyme, *chien, chat, girafe*, etc.) qui peut à son tour avoir des hyponymes (*chien/ teckel, caniche*). On adopte la plupart du temps une représentation arborescente (cf. figure 1) et on insiste sur le fait que, en termes logico-sémantiques, il s'agit d'une relation d'inclusion stricte (1), asymétrique (2) et transitive (3) d'une classe dans une autre. Les conséquences sur le plan linguistique concernent, par exemple, les phénomènes de détermination (4), de négation (5) ou encore l'insertion de l'hypéronymes dans certaines structures (6)³.

¹ Cf. Schnedecker (soum.)

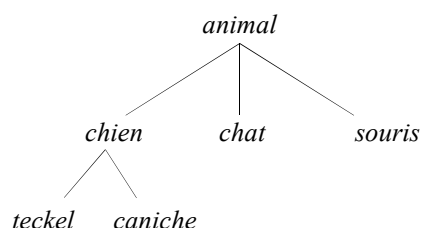


Figure 1

- 1) $\forall x [X'(x) \rightarrow Y'(x)]$ et non $\forall x [Y'(x) \rightarrow X'(x)]$
- 2) Si X est un chien, X est un animal
*Si X est un animal, donc X est un chien
- 3) Si X est un teckel, et un teckel est un animal, donc X est un animal
- 4) Détermination
*Tous les chiens sont des animaux
*Ce chien est un animal
*Chaque chien est un animal
- 5) Négation
*Ce chien n'est pas un animal
- 6) *d'autres* + hypéronyme
J'ai vu un chien et d'autres animaux
*J'ai vu un animal et d'autres chiens

2.2 Zoom sur quelques détails

La relation hyper-/hyponymique semble ne pas poser de difficultés apparentes, tant elle « exprime la forme élémentaire de toute taxinomie et de tout classement des expériences au sein d'une communauté linguistique » (Nyckees 1998 : 186). Cependant, il se trouve que cette assimilation entre hyponymie et taxinomie est à la source d'un certain nombre de confusions. Les identifier demande que l'on s'intéresse de plus près aux principes sous-jacents à la hiérarchisation lexicale.

2.2.1 Relation de différenciation

La représentation arborescente ci-dessus n'est pas hasardeuse. Elle reflète la différenciation, principe sous-jacent à l'organisation d'une hiérarchie. Il s'agit d'une relation horizontale entre deux ou plusieurs éléments qui se trouvent au même niveau hiérarchique et qui ont un seul élément supérieur commun. Les représentations arborescentes, de loin les plus familières, ne sont pas pour autant les seules possibles. Cruse (1986) distingue deux cas de figures supplémentaires : les hiérarchies non ramifiées dérivées d'une hiérarchie ramifiée et celles qui ne sont pas dérivées d'une hiérarchie ramifiée.

We must distinguish between hierarchies of the branching type which in particular manifestations happen not to have branches, and hierarchies which cannot branch. Only the latter may be termed *non-branching*. (Cruse, 1986 :113)

L'exemple d'une hiérarchie non ramifiée et dérivée d'une hiérarchie ramifiée sera la relation entre genre, espèce, type (voir (b) ci-dessous). Ce type de hiérarchie est en quelque sorte le résultat d'un procédé métalinguistique où il s'agit de poser des « étiquettes » sur chaque niveau d'une hiérarchie ramifiée (sous (a)). Une hiérarchie non ramifiée et non dérivée (en réalité, la seule qui soit véritablement non ramifiée) peut être exemplifiée par l'ensemble *monticule/mont/montagne*, (sous (c)), qui ne provient d'aucune autre hiérarchie ramifiée équivalente.

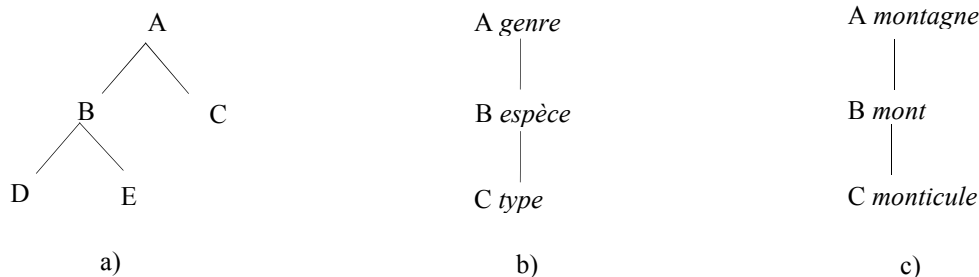


Figure 2

À propos de ce dernier cas de figure, il convient de préciser deux choses. Premièrement, pour Cruse, le terme de *hiérarchie* s'oppose à d'autres configurations lexicales (p.ex. les « séries » ne se caractérisent pas par des relations de domination verticale) et n'est pas forcément assimilable à une taxinomie. Deuxièmement, à notre avis, le statut hiérarchique de ce qu'il appelle *une hiérarchie non ramifiée et non dérivée* semble contestable parce que l'exemple donné (*monticule, mont, montagne*) n'obéit pas à un principe d'inclusion de classes et n'a pas un fonctionnement discursif analogue à d'autres hypo/hypéronymes :

7) Un teckel est (une sorte/type d') animal vs *Un monticule est (une sorte type de) mont/montagne.

8) Il existe différents animaux : les chiens, les chats, ... vs *Il existe différentes montagnes - les monts et les monticules.

9) J'avais interdit les animaux à la maison. S'il y avait un chien, cela veut dire qu'il y avait un animal. vs *Si tu as vu un mont, cela veut dire que tu as vu une montagne.

10) Je n'aime pas les animaux en général et ce chien en particulier. vs ??J'aime marcher dans la montagne en général, et dans ce mont en particulier.

Il est important de voir que la relation de dominance verticale semble ne pas être du même ressort dans les trois cas de figures. Le principe d'organisation qui unit les N d'animaux à leur hypéronyme *animal* est différent de celui qui unit *mont* à *montagne*. Dans ce dernier cas de figure, il n'est pas approprié de parler de relation de différenciation, non seulement parce qu'il n'y a pas de co-hyponymes (un terme constitue un niveau hiérarchique, donc pas de représentation ramifiée), mais surtout parce qu'il n'y a pas d'inclusion de classes. Nous y reviendrons au sujet des NH.

2.2.2 Relation d'incompatibilité

Le principe d'organisation hiérarchique de différenciation s'accompagne de la relation d'incompatibilité. Même si, la plupart du temps, cette dernière est évoquée à propos des antonymes, il est important de ne pas assimiler ou réduire l'incompatibilité à une (simple) relation d'opposition. En fait, contrairement à l'hyponymie, qui est une relation d'inclusion de classes, l'incompatibilité est une relation d'exclusion (les classes n'ont aucun membre en commun, cf. Cruse, 1986 : 165). Elle existe, au même titre que la différenciation, entre les co-hyponymes et les soumet à la loi de contradiction qui postule que deux termes ne peuvent pas être vrais en même temps. Ainsi, un énoncé comme *J'ai un chien comme animal de*

compagnie implique que cet animal n'est rien d'autre qu'un individu appartenant à la classe des chiens et peut être paraphrasé par *J'ai un chien et non un(e) [chat, souris, girafe, panda, grenouille, ...]*.

La relation d'incompatibilité, pour fondamentale qu'elle soit, nécessite cependant une attention particulière de notre part parce qu'il est insuffisant de dire que les co-hyponymes constituent des classes en disjonction exclusive. Prenons deux exemples de co-hyponymes incompatibles : les N d'animaux et les jours de la semaine. On s'aperçoit que l'exclusion mutuelle, observée dans les deux cas, n'est pas le résultat d'un même processus. Plus précisément, si *x est un chat* implique que *x n'est pas [souris, girafe, panda, grenouille, ...]*, dire *x est allé à l'école lundi* n'implique nullement que *x n'est pas allé à l'école [mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche]*. Le point essentiel réside dans le fait que l'échec de l'implication provient de l'impossibilité de se rendre à l'école à-la-fois-lundi-et-mardi et non du fait qu'on ne peut pas y aller les deux jours ou même tous les jours. Autrement dit, la différence de l'implication dans les deux exemples montre que la différenciation opère sur deux plans différents : dans le premier exemple, il s'agit d'une différenciation sortale puisqu'on ne peut être simultanément chat/souris/girafe etc. ; dans le deuxième, elle semble être plutôt d'ordre temporel (on ne peut pas se rendre simultanément à un endroit pendant deux jours différents). Nous y reviendrons.

2.2.3 Taxinomie : une sorte d'hyponymie

Un dernier détail avant de nous intéresser aux NH. Quand on évoque les hiérarchies lexicales, il est difficile de ne pas aborder la question de la taxinomie qui est reconnue comme une variété de l'hyponymie. Précisons que, à l'origine, la taxinomie est un mode classificatoire en sciences de la nature où il s'agit de classer des espèces vivantes. Or, fait bien connu, si les classifications naturelles sont théoriquement ouvertes (puisqu'elles doivent être capables d'accueillir de nouvelles espèces), avec des ramifications assez développées, en linguistique, on opère rarement avec plus de trois, voire deux niveaux de hiérarchie⁴.

Cela étant dit, est-il nécessaire de distinguer hyponymie et taxinomie ?

Un premier argument en faveur de cette distinction, est celui du type de lexèmes entrant en ligne de compte. En étroit lien avec ce qui vient d'être dit, certains auteurs (Cruse, 2002) postulent que l'hyponymie et la taxinomie engagent respectivement des *nominal kind terms* et des *natural kind terms*⁵. Cette distinction, bien connue dans la littérature anglo-saxonne (Putnam, 1975 ; Schwartz, 1979, 1980, Cruse, 1986, 2002), repose sur la façon dont se détermine leur extension. Les *natural kind terms*, dont l'extension ne peut être déterminée que de façon empirique et *a posteriori*, ont un statut cognitif particulier puisqu'ils dénotent des classes de référents naturels. Il est impossible (voire inutile pour la suite de la démonstration) d'entrer dans les détails de l'analyse mais soulignons que la distinction entre les *natural* et *nominal kind terms* relève avant tout de la philosophie et souffre d'un manque d'assise linguistique solide⁶. Sans dissocier artificiellement les choses, il faut voir qu'il s'agit avant tout de différents modes d'accès aux connaissances extralinguistiques dont le linguiste se doit de vérifier la contrepartie sur le plan langagier⁷.

Le deuxième argument, bien connu, pour distinguer la « simple hyponymie » de la taxinomie est celui de la paraphrase *X est une sorte/type/espèce de Y*⁸ (Cruse, 2002 : 12) :

11) Un mustang est une espèce/sorte de cheval.

12) ?? Une jument est une espèce/sorte de cheval⁹.

La question de savoir quels sont les bons taxonymes est trop complexe pour être exposée ici (*cf.* pour une présentation critique Cruse, 2002). Brièvement, seul le premier exemple illustre un cas de taxinomie parce que *jument* ne permet pas d'isoler une classe au sein de la classe /cheval/ qui soit dotée d'une cohésion interne et pertinente au niveau informationnel. Autrement dit, isoler la classe *animal-femelle* au sein de la classe *animal* conduira à une très forte hétérogénéité interne ce qui revient à accorder une très grande importance à un trait non pertinent pour la différenciation hiérarchique¹⁰.

Toutefois, et l'auteur lui-même est le premier à le reconnaître, les conditions du succès de cette paraphrase sont loin d'être élucidées. Un travail de description en amont s'impose de *sorte de*, *espèce de*, *genre de*, etc. puisque ces expressions peuvent avoir aussi bien des emplois de marqueurs référentiels (cf. (13) où la classe /taro/ fait partie de la classe /pomme de terre/) que des emplois d'enclosure¹¹ (14) :

13) La racine de taro est une sorte de pomme de terre. Elle a une chaire blanche et devient très visqueuse lorsqu'on a la cuisine. (webcorp)

14) Le dauphin est une sorte de poisson, mais en même temps c'est un mammifère (animaux qui respirent de l'air)¹²

Dans le premier exemple, *sorte de* reflète une typologie de nos connaissances sur le monde (le fait que les racines taros font partie des pommes de terre). Ce n'est pas tout à fait le cas dans (14), puisque *sorte de* exprime une approximation due au fait que la classe *dauphin*, qui, du point de vue typologique, appartient à la classe /mammifère/, hérite une des propriétés typiques (vivre dans l'eau) d'une autre classe - *poisson* (en relation d'incompatibilité avec la classe *mammifère*) -.

Ajoutons également le fait que la définition-même des relations lexicales et éventuellement de leurs variantes dépend des objectifs fixés : s'agit-il de définitions en termes de propriétés logico-sémantiques, ou bien souhaite-t-on décrire l'usage des locuteurs ? En ce qui nous concerne, pour l'analyse des NH, nous essayerons de combiner les deux.

3 La classe des NH : une hiérarchisation taxinomique problématique

À la lumière de ces remarques, nous tâcherons d'explicitier l'origine d'un fait souvent remarqué dans la littérature : classer les NH est une affaire complexe.

3.1 La classe des NH : une singularité complexe

Il est bien connu que l'usage n'est pas le reflet fidèle de la représentation mentale que l'on peut avoir des taxinomies (Mihatsch, 2007). Il suffit de penser à un nom comme *fleur*, exemple classique d'un hypéronyme, qui, du point de vue biologique, est un organe reproducteur. Ou encore à l'acceptabilité d'un énoncé comme *La tomate est un fruit*, qui est tout à fait en accord avec les critères de classification botaniques, mais non avec l'utilisation culinaire que l'on en fait¹³. En effet, en linguistique, les différents niveaux de classification (et surtout le niveau cognitivement le plus saillant – le niveau de base) sont exemplifiés la plupart du temps soit par des N d'espèces biologiques particulières (N d'animaux, N de fleurs), soit par des catégories d'objets matériels, le point commun étant le fait que, dans les deux cas, il s'agit de N concrets et qui n'ont pas trait à la personne.

En ce qui concerne la classe des NH plus précisément, plusieurs études s'accordent pour dire qu'elle est dotée d'une organisation complexe. Par exemple, pour Dahlgren (1985) qui postule une différence ontologique entre un NH « naturel » (*humain*) et un NH « social » (*secrétaire*)¹⁴, cette complexité vaut surtout pour ceux qui dénotent des catégories socio-professionnelles (*employeur*, *ouvrier*, etc.). Une autre étude sur les NH de professions (Huteau, 1991) arrive à la double conclusion que l'organisation verticale et horizontale des NH-professionnels est moins marquée que celle des espèces biologiques tout en ayant un niveau de base difficilement identifiable. Dans la mesure où, sur le plan ontologique, les humains sont une classe référentielle unique, il est intéressant de voir si les NH se laissent appréhender en termes taxinomiques.

3.1.1 La méthodologie & les données

Cette question demande à ce qu'on vérifie la capacité des NH d'entrer dans des phrases analytiques. Notre démarche consiste à examiner les NH susceptibles d'occuper la position d'hyponymes par rapport à un NH-hypéronyme sur le plan discursif. Nous avons travaillé sur un corpus à sources multiples assurant une diversité d'usages. Le corpus est constitué comme suit :

- de textes essentiellement littéraires issus de la base Frantext (FR) pour la période 1950-2013 (un total de 1946 textes, 126679241 mots);
- de trois corpus (presse, wikipédia et web) chacun contenant 30K phrases aléatoirement sélectionnées dans la base Wortschtaz (WTC) ;
- d'une requête quotidienne vers Glossanet (GL) pour la période de septembre - octobre 2013¹⁵ ;
- et, de façon non systématique, de quelques excursions sur Webcorp (W).

De prime abord, parmi les NH, on peut identifier intuitivement plusieurs « bons » candidats pour le rôle d'hypéronyme : *être humain, individu, personne, homme, sujet* ... En attendant une description fine de leurs propriétés syntaxico-sémantiques respectives¹⁶, dans le cadre de cet article nous nous restreignons à *être humain, personne* et *individu*. Nous avons fait précéder chacun de ces termes par *sorte/type/genre/espèce de*. Nous obtenons ainsi les 12 trames suivantes, recherchées dans chacun des corpus *supra* :

sorte de + [être humain / personne / individu]
type de + [être humain / personne / individu]
genre de + [être humain / personne / individu]
espèce de + [être humain / personne / individu]

Le tableau suivant présente de façon synthétique les résultats obtenus pour chaque requête :

	<i>être humain</i>						<i>personne</i>						<i>individu</i>					
	FR	WTC			GL	W	FR	WTC			GL	W	FR	WTC			GL	W
		Presse	Wiki	Web				Presse	Wiki	Web				Presse	Wiki	Web		
<i>sorte de</i>	0	0	0	0	0	0	6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
<i>espèce de</i>	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0
<i>type de</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
<i>genre de</i>	0	0	0	0	0	0	5	0	1	0	0	0	5	0	0	0	0	0

Tableau 1

Ces résultats demandent au moins une précision. En fait, à y regarder de plus près, il serait plus juste d'observer que le résultat de nos recherches est ... une absence de résultats. Le faible nombre d'occurrences qui correspondent aux trames recherchées ne fournit pas des phrases analytiques établissant une relation hiérarchique d'inclusion de classes. En voici un échantillon (nous soulignons) :

- 15) Chaque genre de voix correspond à un certain *type d'individu*, dont l'âge ou le caractère se traduisent par une couleur dominante.
- 16) Et pourtant, cela la rassurerait bien si elle savait quelle *sorte de personne* vous êtes, mademoiselle.
- 17) Elle préparait son déménagement et mille choses dont Madeleine n'avait pas écouté le détail, cette *sorte de personne* précise et bavarde ayant le don de la laisser inattentive.
- 18) ... une fois j'ai eu affaire à une *espèce d'individu* interloqué, vu qu'il s'occupait, qu'on disait, à traire les vaches ...

3.1.2 Contre un traitement taxinomique des NH

Notre objectif – examiner le potentiel des NH à entrer dans des classifications hiérarchiques - demande à ce que l'on explique cette absence de résultats. Pour ce faire, retournons vers la définition logico-sémantique de la relation hyponymique et comparons ce qu'il se passe entre les NH (en prenant à titre d'exemple *être humain*, indubitablement d'un sens plus général par rapport à d'autres NH comme *enfant* ou encore *cycliste*) et les N d'animaux :

- 19) Si X est un chat, X est un animal.
Si X est un enfant/cycliste, X est un être humain.

- 20) Si X est un animal, X n'est pas forcément un chat.
Si X est un être humain, X n'est pas forcément enfant/cycliste.
- 21) Le chat est un animal.
L'enfant/cycliste est un être humain.
- 22) *Le chat n'est pas un animal.
*L'enfant n'est pas un être humain.
- 23) *Ce chat est un animal.
*Cet enfant/cycliste est un être humain.
- 24) *Il y avait deux animaux et d'autres chats.
*Il y avait un être humain et d'autres enfants/cyclistes.
- 25) Il y avait deux chats et d'autres animaux.
*(Sur la route) Il y avait un cycliste/enfant et d'autres êtres humains.
- 26) Un chat est une sorte/espèce d'animal.
*Un NH est une sorte/espèce d'être humain.

À en croire les exemples fabriqués ci-dessus, les NH ont un comportement similaire à celui des N d'animaux, à ceci près qu'ils ne se laissent pas appréhender en termes d'inclusion de classes. En effet, les exemples (25) et (26) témoignent du fait que la classe des NH ne se prête pas à un traitement taxinomique à proprement parler, c'est-à-dire qu'elle n'est pas vue en langue comme étant une classe susceptible d'être divisée en sous-espèces. Soulignons cependant que ces considérations sont valables qu'à condition d'employer *sorte/espèce de* en tant que marqueurs référentiels (il ne s'agit donc pas de l'emploi enclosif, cf. (14)).

Cela étant dit, deux questions apparaissent immédiatement. La première, peut-être plus importante pour notre contribution ici, est de savoir si *individu*, ou encore *personne*, peuvent/doivent être considérés comme des NH hypéronymes ? La seconde apparaît dès l'instant où l'on pense à l'existence en langue des mots comme *race*, dont le sens et la distribution syntaxique semblent proches de *sorte/espèce/genre*, du moins dans les constructions *être une sorte/race/espèce/genre de*. Est-ce que *race* permet de classer les NH ?

Dans le cadre de cette contribution, il nous est impossible à la première question, qui implique l'examen des propriétés sémantico-syntaxiques de chacun de ces NH généraux, qui ont une distribution spécifique¹⁷.

Concernant la deuxième question, à notre avis, il y a au moins deux arguments contre l'intégration de *race* dans le paradigme des marqueurs référentiels de classification. Le premier est le fait que *race* opère une sélection très contraignante sur la nature des NH-hyponymes : il ne s'agit que des noms dénotant la couleur de peau¹⁸. Le second, à en croire la définition du *TLFi* ci-dessous (reproduite partiellement par nos soins), consiste à voir que le sens même du mot ne permet pas de trancher entre l'opposition ontologique entre ce qui est « naturel » ou taxinomique et ce qui « socialement construit » :

RACE

A. 1. Vieilli, littér. [En parlant le plus souvent d'une grande famille] Ensemble des personnes appartenant à une même lignée, à une même famille. Synon. ascendance, descendance. La race des Atrides, vieille race.

II. BIOL. Subdivision de l'espèce fondée sur des caractères physiques héréditaires, représentée par une population. Races actuelles, fossiles; amélioration, croisement, sélection de races.

A. ANTHROPOLOGIE

1. Groupement naturel d'êtres humains, actuels ou fossiles, qui présentent un ensemble de caractères physiques communs héréditaires, indépendamment de leurs langues et nationalités. Race blanche, jaune, noire; race pure, métissée; races primitives, vivantes; croisement entre races;

2. Ensemble de personnes qui présentent des caractères communs dus à l'histoire, à une communauté, actuelle ou passée, de langue, de civilisation sans référence biologique dûment fondée. Synon. ethnologie, peuple. Race aryenne, celtique, élue, ennemie, étrangère, française, germanique.

B. ZOOLOGIE

1. Division de l'espèce, représentée par une population, à caractères constants, spécifiques, originaux et héréditaires. Race bovine, canine, chevaline, porcine; amélioration des races.

Regardons à présent ce qui se passe du côté de la relation d'incompatibilité qui va de pair avec celle de la différenciation.

3.2 Relation d'incompatibilité entre les NH

Pour commencer, admettons que la figure 3 ci-dessous est une représentation possible de la structure arborescente de la classe des NH, à l'instar de ce que nous avons l'habitude de voir avec les N d'animaux.

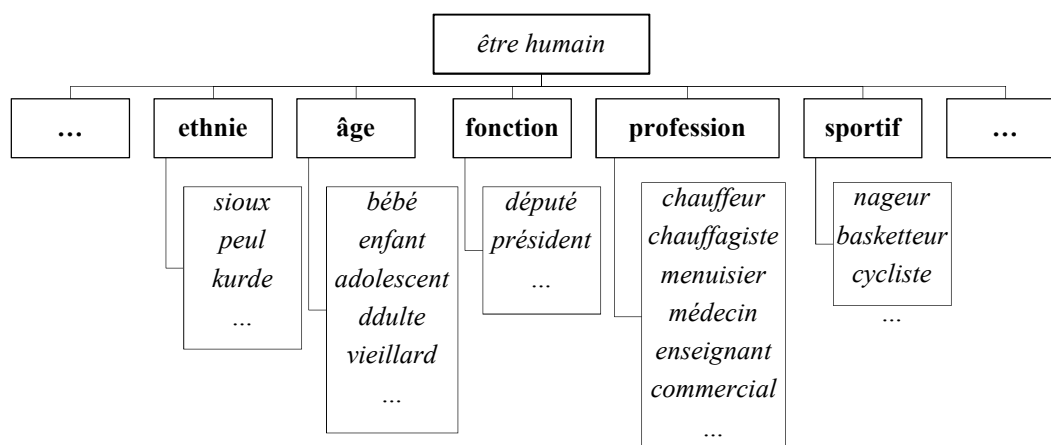


Figure 3

Cependant, cette représentation est problématique à plusieurs niveaux. Le premier problème, qui n'est certainement pas un obstacle insurmontable, est l'intégration d'autres candidats de NH généraux (quelle place réserve-t-on à *individu*, *personne*, etc.). Le second problème, d'ordre théorique, est beaucoup plus difficile parce qu'il concerne le statut du niveau intermédiaire (*âge*, *profession*, *fonction*, *sportif*, etc.). Il s'agit non seulement de justifier l'introduction d'un niveau épi-hiérarchique (il s'agit non plus d'hyponymes mais d'« étiquettes » de regroupements lexicaux)¹⁹, mais aussi de pouvoir expliquer les critères de formation de ces sous-catégories (on se rend rapidement compte que la distinction entre les classes *profession*, *fonction* et *statut* reste plutôt floue et intuitive). Enfin, le troisième problème, qui nous concerne de plus près ici, est la relation d'incompatibilité entre les NH. Un regard plus attentif fait ressortir des modalités de mise en place plus nuancées que ce qu'on observe généralement pour les N d'animaux.

Tout d'abord, au niveau intra-catégoriel, on observe des classes qui réunissent des termes incompatibles aussi bien que non incompatibles. Par exemple, les termes regroupés sous *âge* se caractérisent par une exclusion mutuelle. Malgré le caractère flou de ces prédicats (*cf. infra*), il est impossible qu'un individu appartienne simultanément à deux classes différentes²⁰. Prenons, à titre d'exemple, *X est un enfant*.

Qualifier un individu d'*enfant* implique forcément que ce même individu n'appartient pas à une autre classe au sein de la catégorie *âge*. La contrainte ontologique est tellement forte que tout « écart » au niveau linguistique (dans les exemples ci-dessous respectivement la coordination de l'attribut, le complément de temps, le SN sujet) force une lecture évaluative :

27) #Max est un enfant et un adulte à la fois.

28) #Je connais Max depuis 30 ans. C'est un enfant.

29) #Mon père est un enfant.

Autrement dit, l'emploi dénotatif d'*enfant* ci-dessus rendra les énoncés bizarres (sauf peut-être dans les écrits de science-fiction). À l'opposé de la catégorie /*âge*/ (ou encore /*ethnie*/), d'autres catégories réunissent des termes qui ne s'excluent pas mutuellement. C'est bien le cas de toutes les catégories socialement déterminées : il est tout à fait fréquent qu'un seul et unique individu cumule plusieurs fonctions, voire plusieurs emplois, et rien n'empêche la pratique simultanée de plusieurs sports.

À un niveau inter-catégoriel, nous distinguons trois cas de figures. Le premier qui est, selon nous, à l'origine de la complexité organisationnelle des NH, est la compatibilité entre la plupart des catégories de NH. Avec un peu d'imagination, on peut concevoir qu'un seul et unique individu soit à la fois président (d'association), enseignant, basketteur, communiste, millionnaire, voisin, etc.

Les second et troisième cas de figures peuvent être illustrés par les relations qu'entretiennent les catégories *âge* et *fonction*. Certains termes de ces deux catégories sont en relation d'incompatibilité « totale » (un individu qui se trouve être un tout-petit ne peut pas être président), tandis que d'autres sont des incompatibles « partiels » (*adulte/président*). Enfin, il est important de voir que la complexité de l'organisation des NH ne tient pas seulement à un inventaire fastidieux des relations d'(in)compatibilité entre les différents (catégories de) NH. Elle a pour origine la nécessité d'un examen préalable du type de différenciation sous-jacent à la structuration lexicale. La section suivante sera consacrée à développer ce point en prenant à titre d'exemple la catégorie/*âge*/.

4 Un cas particulier : l'ensemble des NH-[âge]

Notre travail porte sur un nombre restreint²¹ de NH-[âge] - *bébé, enfant, adolescent, adulte* et *vieillard* - qui ont ceci en commun de dénoter des phases référentiellement saillantes de la vie d'un individu.

Il s'agit d'un échantillon hétérogène de NH-[âge] à l'égard de la nature grammaticale des items qui le composent (on y trouve aussi bien des substantifs que des adjectifs) et des spécificités liées à leur usage. Malgré cette hétérogénéité, et comme on va le voir, les items sont sémantiquement interdépendants et obéissent à un principe gouverneur qui justifie leur traitement d'ensemble.

Les NH-[âge] forment un ensemble lexical sériel (Lyons, 1978) où l'on identifie un premier et un dernier élément (respectivement *bébé* et *vieillard*) et où chacun des autres items se définit par sa position relative par rapport aux items qui l'entourent (*enfant* désigne un humain qui n'est plus un *bébé* et qui sera *adolescent* et ainsi de suite). D'après la typologie de Cruse (*cf. supra*) les NH-[âge] constituent une hiérarchie non ramifiée et non dérivée. Mais si, comme le dit l'auteur :

All that is needed for a non-branching hierarchy is a principle of ordering which will enable the terms of the set to be arranged in a unique sequential order with a first item and last item (i.e. not a circle). (Cruse 1986, 187)

les NH-[âge] ne peuvent pas être assimilés à d'autres ensembles qui se caractérisent *a priori* par la même structure (les exemples de Cruse sont : les grades militaires, *monticule/mont/montagne* ou encore les N de mesure comme *millimètre/centimètre/mètre*, etc.). Avant de développer ce point, précisons que tous ces ensembles lexicaux sont gouvernés par une relation sémantique sous-jacente dite d'« ordre ». Elle est fondamentale parce que le sens d'un item passe par la place que ce même item occupe au sein de l'ensemble et ce qui explique qu'il est impossible d'intervenir dans l'ordre ainsi construit. Autrement dit,

il est impossible de concevoir un monde où un enfant est plus âgé qu'un adolescent, un monticule est plus grand qu'une montagne, où le mètre est moins long que le centimètre, etc.²². En tant qu'ensemble ordonné, les NH-[âge] présentent quelques spécificités : il n'est pas possible d'invertir l'ordre (30) qui se trouve être établi de façon unidirectionnelle (31) et irréversible du premier vers le dernier élément (32)²³

30) *D'adolescent il est devenu enfant.

31) #Il est redevenu enfant/adolescent.

32) Nous nous connaissons depuis l'enfance. D'ailleurs il l'est toujours, #un enfant.

Revenons à notre question de départ, à savoir la nécessité d'une réflexion préalable sur la relation de différenciation. S'il est difficile de contester le statut d'hypéronyme à *être humain* (ou du moins son sens plus général), à notre avis il est inapproprié de considérer les NH-[âge] comme des co-hyponymes, cf. les exemples (19) à (26). Regardons les choses de plus près.

À en juger des propriétés logico-sémantiques, la relation d'incompatibilité fonctionne de façon identique pour les N d'animaux co-hyponymes et les NH-[âge]. De la même façon qu'un individu ne peut pas être catégorisé à la fois en tant que chien et autre animal, un être humain ne peut être identifié comme étant simultanément dans deux tranches d'âge différentes (il est impossible d'être bébé et vieillard à la fois). Cependant, et c'est le point essentiel, cette exclusion mutuelle au sein des lexèmes n'est pas le résultat d'un même phénomène. Considérons les représentations arborescentes suivantes afin d'expliquer notre propos :

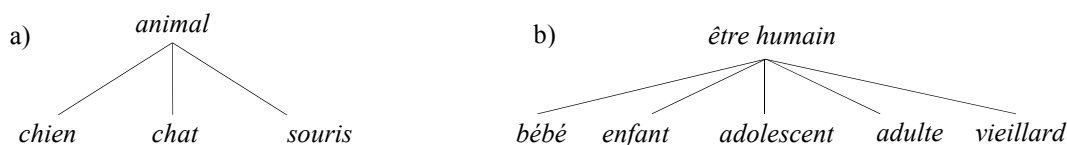


Figure 4

Rappelons que la différenciation qui donne l'image ramifiée d'une hiérarchie comme celle des N d'animaux est due au fait qu'une entité extensive dans l'espace peut être soit un chien, soit un chat, soit un autre animal. Ce n'est pas le cas pour les NH-[âge] qui sont unis par une relation particulière de différenciation non plus d'ordre sortal mais temporel. Dit en d'autres termes, *bébé*, *enfant*, *adolescent*, *adulte* et *vieillard* ne dénotent pas les différents « types » ou « sortes » d'être humain, mais bien un être humain dans différentes phases de son existence. La différenciation entre les NH-[âge] est temporelle dans la mesure où une même entité physique (spatiale), un individu donc, est d'abord bébé, devient ensuite enfant, puis adolescent, adulte et vieillard s'il vit suffisamment longtemps.

La figure 4b n'est pas appropriée pour les NH-[âge] parce qu'elle laisse entendre qu'au sein des êtres humains, on peut clairement identifier différentes classes - celles des *bébés*, des *enfants*, des *adolescents*, etc. - qui n'ont aucun membre en commun et aucun autre lien entre elles que celui d'appartenir à la classe superordonnée. Ce qui pose un certain nombre de problèmes.

Reprenons dans l'ordre en pensant les hiérarchies lexicales en termes de rapport extension/intension. Dans l'exemple classique des N d'animaux, l'hypéronyme et ses hyponymes ont une extension/intension inversement proportionnelle. Au sens très général de l'hypéronyme (peu de sèmes d'un point de vue componentiel) correspond une extension quantitativement grande et, inversement, les hyponymes qui ont un sens très spécifique (donc un nombre plus élevé de sèmes) ont une extension moins importante. Dit de manière plus triviale : il y a moins de cockers que d'animaux, parce qu'il y a moins d'animaux qui remplissent les conditions pour être catégorisés comme cockers.

Il nous semble difficile de transposer la réflexion au couple *être humain/NH-[âge]*. La raison principale est la différenciation temporelle qui n'a aucune incidence sur l'extension spatiale de l'entité – il s'agit toujours du même individu qui se trouve être successivement un bébé, un enfant, ... Or, si l'extension de *chat* regroupe tous les chats qui ont existé, qui existent ainsi que tous les référents susceptibles d'être classés dans ce groupe d'animaux, pour les NH-[âge], cela revient à dire que l'hypéronyme *être humain* et chacun de ses NH-[âge]-hyponymes ont ... la même extension. Nous nous retrouvons devant le dilemme suivant : soit revenir sur la notion d'*extension* et la questionner du point de vue temporel, soit repenser les hiérarchies lexicales puisque la même question se pose pour *chaton*, *chiot*, etc. qui ne sont pas des sortes des chats/chiens.

La représentation arborescente sous (4b) peut être acceptée, à la limite, si l'on tient compte de l'ensemble des référents humains à un moment donné (donc on se pose au « niveau » de la classe être humain) et si l'on reconnaît l'existence des différentes sous-classes²⁴. Mais, dans ce cas précis, apparaît un nouvel obstacle qui est le caractère flou des NH-[âge] et la part d'indécidabilité sur le moment où un référent n'est plus un enfant mais un adolescent p.ex. C'est essentiellement pour cette raison que la figure (b) nous paraît trompeuse : si l'ensemble lexical des NH-[âge] est doté d'une structure non ramifiée puisque régie par une relation d'incompatibilité temporelle, c'est précisément parce que les éléments qui le composent entretiennent une relation forte entre eux, qui se traduit dans une progression unilatérale et irréversible allant du premier vers le dernier NH-[âge].

5 Pour ne pas conclure ...

Nous sommes consciente que cette contribution soulève peut-être plus de questions qu'elle n'apporte de réponses mais nous espérons avoir démontré au moins deux choses. La première est une remise en cause d'une classification taxinomique de la classe des NH. Si l'identification de NH généraux, quoique intuitive, semble ne pas poser de problèmes particuliers, la classe des NH se laisse difficilement appréhender en termes de différenciation sortale et pose des sérieux problèmes aux outils lexicologiques classiques. La deuxième concerne le besoin d'une distinction entre au moins deux types de différenciation sous-jacents : différenciation sortale et différenciation temporelle. Contrairement à ce qui se passe dans le cadre d'une relation hyponymique d'inclusion de classes, la différenciation temporelle impose un autre principe d'organisation lexicale susceptible d'opérer d'autres ensembles lexicaux (N de jours de la semaine, N de mois, N de phases). Le pas suivant à franchir sera de reconnaître au *temps* un pouvoir structurant du lexique au même titre que celui de l'inclusion hiérarchique. Affaire à suivre ...

Enfin, rappelons que toute classification dépend des objectifs qu'elle se donne. L'analyse des NH-[âge] en est un bon exemple. Le lecteur l'aura remarqué : toutes nos observations *supra* prennent comme point de départ implicite le fait que les classifications des NH obéissent aux propriétés logico-sémantiques des relations hiérarchiques et soutiennent une typologie des configurations lexicales basée uniquement sur des critères organisationnels²⁵. Nous insistons sur le fait que c'est une description partielle de l'usage qui, tout en enregistrant le caractère sériel des NH-[âge], n'exclut pas la possibilité d'une inclusion au sein de leur ensemble. Si un exemple comme (33), ou encore (34), plaide en faveur d'une distinction de la classe des enfants de celle des bébés, les exemples (35)-(36) accordent à *enfant* le statut d'hypéronyme par rapport à *bébé* :

33) Allaiter protège donc le bébé et l'enfant et diminue les dépenses de santé. (*Le Parisien*, 30-09-2002)

34) Que tout bébé et enfant doit, par tout adulte, être assisté dans son dénuement physique, son incoordination et son impuissance physique, son aphasie, son incontinence, son besoin de soins, ... (Fr. Dolto, *La cause des enfants*, 1985 : 194)

35) Dans ses réquisitions, Mme Rehm a insisté sur le fait que « ce père nie la parole de son enfant, enfant qui n'était qu'un bébé ». (*Le Parisien*, 04-06-2002)

36) Les chercheurs ont évalué les bébés 12 à 22 mois plus tard et noté que seuls 45 des 102 enfants soumis à une hypothermie étaient morts ou avaient subi une lésion cérébrale, contre 64 des 103 traités traditionnellement. (*Le Parisien*, 06-08-2002)

En fait, si les NH-[âge] forment un ensemble lexical qui repose sur une relation sous-jacente d'ordre qui reflète notre (à nous humains) conception du temps chronologique, en discours, certains NH-[âge] apparaissent comme étant des termes superordonnés par rapport à d'autres et on observe des relations non plus de contiguïté mais d'inclusion.

Références bibliographiques

- Aleksandrova, A. (2013). *Les noms humains de phase : problèmes de classifications ontologiques et linguistiques*. Thèse de Doctorat. Strasbourg : Université de Strasbourg
- Cappeau, P. & Schnedecker, C. (sous presse) *(Les/des) gens vs (les/des) personnes : évolution diachronique et comparaison diamésique. Des SN en voie de pronominalisation, Colloque DIA II - Copenhague -19-21 novembre 2012*.
- Cruse, D.-A. (1986). *Lexical semantics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Cruse, D.-A. (2000). *Meaning in language*. NY : Oxford UP.
- Cruse, D.-A. (2002). Hyponymy and its Varieties. In Green R., Been C. A. & Myaeng S. H. (eds), *The Semantics of Relationships*, Dordrecht : Kluwer Academic Publishers, 3-21.
- Dahlgren, K. (1985). The Cognitive Structure of Social Categories. *Cognitive Science*, (9), 379-398.
- Gross, G. (1994). Classes d'objets et description des verbes. *Langages*, 115, 15-30.
- Gross, G. (1996). Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle. *Langages* 121, 54-72.
- Gross, G. (2009). Sur le statut des substantifs humains. In Leeman D. (éd.), *Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation. Hommages à Jean-Claude Anscombe*, Chambéry : Université de Savoie, 27-41.
- Huteau, M. (1991). Organisation catégorielle des objets sociaux. Portée et limites des conceptualisations de E. Rosch. in Dubois D. (éd.) *Sémantique et cognition : catégories, prototypes, typicalité*. Paris : CNRS, 71-89.
- Kleiber, G. (1981). *Problèmes de référence: descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck.
- Kleiber, G. & Riegel M. (1978). Les grammaires floues. in Riegel M. (ed.). *La notion de recevabilité en linguistique*. Paris. Klincksieck, 67-124.
- Kleiber, G. & Tamba, I. (1990). L'hyponymie revisitée: inclusion et hiérarchie. *Langages*, 98, 7-32.
- Lehman, D. & Martin-Berthet. (2005). *Introduction à la lexicologie*. Paris : Armand Colin.
- Legallois, D. (2005). Pour une définition énonciative de l'enclosure vrai. In Banks D. (éds.). *Les marqueurs linguistiques de la présence de l'auteur*, Paris : L'Harmattan, disponible sur http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/Brest_1_article.pdf
- Lyons, J. (1978). *Éléments de sémantique*. Paris : Larousse.
- Mihatsch, W. (2007). The construction of vagueness : "Sort of" expressions in Romance languages. In Radden G., Köpke K.-M., Berg T. & Siemund P. (eds), *Aspects in Meaning Construction*, Amsterdam : John Benjamins, 225-245.
- Niklas-Salminen, A. (1997). *La lexicologie*. Paris : Armand Colin.
- Nyckees, V. (1998). *La sémantique*. Paris : Belin.
- Putnam, H. (1975). Is semantics possible? In Putnam H. (ed) *Mind, Language and Reality*. Cambridge: Cambridge UP, 139-152.

Schnedecker C. (soum.): Les (noms d') humains sont-ils à part? Des intérêts et perspectives linguistiques d'une sous-catégorie nominale encore marginale, in W. Mihatsch & C. Schnedecker C. (éds), *Les noms d'humains : une catégorie à part?* Stuttgart, Steiner, (ZfSL-B) (Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, Beihefte).

Schwartz, S. (1979). Natural Kind Terms. *Cognition*, 7, 301-315.

Schwartz, S. (1980). Natural kinds and nominal kinds. *Mind*, (LXXXIX) 354, 182-195.

¹ *Noms d'humains*, désormais NH.

² Lyons (1978) réserve le terme d'*hyponymie* exclusivement à l'inclusion intensionnelle (le sens de l'hypéronyme est inclus dans le sens de l'hyponyme, ou bien le sens de *chien* implique celui d'*animal*). Sans entrer dans les détails, notons avec Kleiber & Tamba (1990) que l'inclusion extensionnelle (ou référentielle) n'est pas aussi facile à évacuer puisqu'il est difficile, voire contre-intuitif, de voir dans *chien* une classe référentielle englobante. Sans parler du fait qu'une définition purement intensionnelle pose problème d'un point de vue prototypique, puisque cela revient à attribuer à l'hyponyme des traits sémantiques qui ne font pas partie de l'hypéronyme (un exemple pris presque au hasard : [voler] pour *autruche*).

³ Cf. parmi beaucoup d'autres (Lyons (1978), Kleiber (1981), Cruse (1986), Niklas-Salminen (1997), Nyckees (1998), Cruse (2000, 2002), Leeman & Martin-Berthet (2005)).

⁴ Sans parler de l'obstacle que représentent les vides lexicaux que l'on peut rencontrer à n'importe quel niveau d'hierarchisation.

⁵ Toute traduction en français des *nominal/natural kind terms* nous paraît maladroite. Nous préférons garder la terminologie anglaise.

⁶ Distinction qui, par ailleurs, pose aussi problème au sein du cadre philosophique: comment tracer la frontière entre une entité naturelle et une entité construite/fabriquée quand on pense à un nid d'oiseau ?

⁷ Ailleurs, nous avons proposé un début de réflexion sur la question.

⁸ *An X is a king/type of Y*. Les exemples, ainsi que leur acceptabilité, sont ceux de Cruse (2002, 13).

⁹ Pour Schwartz (1980) *jument* fait partie des termes *hybrides*, à l'intersection des *nominal* et *natural kind terms*.

¹⁰ Et qui conduit à dire qu'une souris femelle a plus de choses en commun avec un éléphant femelle plutôt qu'avec une souris mâle.

¹¹ Cf. Kleiber & Riegel (1978) ou encore (Legallois 2005).

¹² Blog d'une petite fille (9 ans) qui explique ce que sont les animaux (cf. *Le blog de la petite sardine*).

¹³ Les tomates sont considérés comme des légumes parce qu'ils participent dans la préparation de plats salés.

¹⁴ Les exemples sont de l'auteure.

¹⁵ Les journaux interrogés sont *Le Monde*, *Le Parisien*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Figaro*, *Libération*.

¹⁶ Cf. Cappeau & Schnedecker (sous presse) sur *personne*.

¹⁷ Cf. notamment les travaux de description contrastive des NH généraux *être humain*, *personne*, *individu*, *gens*, etc. dans le cadre du projet NHUMA (co-dirigé par C. Schnedecker, Université de Strasbourg, France et W. Mihatsch, Université de Bochum, Allemagne) : <http://nomsdhumains.weebly.com/>

¹⁸ Sauf effet de sens voulu : **Les linguistes sont une race d'êtres humains*.

¹⁹ Dans une toute autre perspective de classement des NH, ce sont bien les classes d'objet de G. Gross (1994, 1996, 2009).

²⁰ Sans développer plus en avant, observons que la situation est un peu plus complexe : tous les NH-[âge] peuvent entretenir des relations d'incompatibilité, mais certains d'entre eux peuvent aussi entrer en relations d'inclusion. P.ex. *enfant* peut être vu en langue à la fois comme étant un hypéronyme de *bébé* (*Les bébés sont des enfants*, *Elle tenait un bébé dans ses bras ... L'enfant ...*) ou comme une catégorie à part (*L'alimentation des bébés et des enfants*, *Crème lavante pour bébés et enfants*).

²¹ D'autres NH-[âge], tels que *nourrisson*, *nouveau-né*, *pré-adolescent*, etc., ou bien des NH qui ont trait à l'âge (p.ex. *vétéran*, *retraité*, *doyen*, *mineur*, etc.) ne sont pas pris en compte ici.

²² Il est inutile pour notre propos ici de nous attarder sur le fait que la relation d'ordre de Cruse peut se traduire dans des relations sémantiquement très différentes comme dans ces exemples cités. Pour les NH-[âge] il s'agit d'une relation *âge*, ou *temps* si l'on veut ; pour *mont/montagne* cela peut être *hauteur* ; longueur pour les unités de mesure...

²³ Le signe # signifie que les énoncés sont tout à fait acceptables à condition que le NH-[âge] soit compris dans un sens évaluatif (c'est-à-dire que dans les deux exemples *enfant* renvoie aux propriétés stéréotypiquement associées à l'enfance). L'emploi dénotatif rend l'énoncé automatiquement inacceptable (dans 24, il est impossible de redevenir enfant ; dans 25 on observe un conflit temporel entre l'intervalle instauré par le complément *depuis l'enfance* et le prédicat *rester toujours enfant*).

²⁴ Cela reste à être vérifié, mais il est facile d'imaginer le cas dans les écrits spécifiques (qui ont trait à la démographie, les statistiques, la sociologie, etc.).

²⁵ Aussi bien Lyons que Cruse insistent sur les paramètres purement structurels des différents ensembles lexicaux (possibilité ou non d'identifier un premier et un dernier élément, relations d'ordre, etc.). Le seul critère linguistique avancé - la nature gradable des items - n'est pas opérationnel (pour une discussion approfondie, cf. Aleksandrova, 2013).